



contact

thèse

leits

maple

myspace

english

à propos | historique | doctrine | le shaykh | Les mystiques | le rituel de trance | le pèlerinage | photos | vidéos

HISTORIQUE

Aux origines : le soufisme

Tout en demeurant attachée à la loi islamique, la mystique musulmane du soufisme (al-tasawwuf) vise une approche sensitive et charnelle de la foi à travers une méthode théorique et pratique enseignée par des maîtres (shaykh-s) pour vivre l'aspiration à l'union avec Dieu au cours de la vie terrestre. Raoufik, que la Révélation coranique et le modèle prophétique ont tous deux porté les germes féconds de la mystique. Le Coran n'appelle pas seulement l'homme à se détacher du monde et à se consacrer à l'adoration, il invite aussi à cheminer sur le « voie » (al-tariq) qui le mène vers Dieu, seul et unique objet de la sainteté (al-walāya). La Tradition prophétique nous transmet l'image du Prophète qui, comme tout guide spirituel, se tourne à la fois vers Dieu et les hommes, il est le modèle parfait du maître qui se consacre aussi bien aux valeurs de prières, au jeûne et à l'invocation qu'aux activités quotidiennes avec les gens, au côté de ses compagnons face aux ennemis. Le nom même de « compagnon » (al-sāhib) traduit l'importance du compagnonnage (al-suhba) sans lequel on ne saurait comprendre le soufisme. Adhérer à l'enseignement d'un maître, vivre auprès de lui, l'écouter et se sentir lié par la fraternité avec ses condisciples, telles sont les notions fondamentales du compagnonnage. Les grands maîtres du soufisme ont prôné des voies différentes, certains se sont tournés vers la connaissance métaphysique (Junayd, Ibn 'Arabi), d'autres vers l'ivresse et l'amour (Hafiz, Rûmî). Dans tous les cas, le prérequis du soufisme réside dans le respect de deux types d'impératifs : les rites obligatoires imposés à tous les musulmans et les rites surérogatoires à destination des seuls initiés. Lorsqu'un adepte s'engage dans le mysticisme, il lui faudra acquiescer par le biais de cette pratique une nouvelle dimension intérieure, une qualité supplémentaire attribuant une certaine profondeur existentielle aux actes rituels qu'il accomplissait jusqu'alors plus ou moins mécaniques, au avec plus ou moins d'investissement spirituel. Le disciple qui vise la réalisation spirituelle doit apprendre à se transcender lui-même. Pour cela, il lui faut suivre une discipline établie par un shaykh qui ajoute à l'autorité des textes de l'âge (al-matn) un ensemble d'invocations et de prières surérogatoires (dhikr-s, wir-s et hich-s) pour atteindre, par étapes successives, celle de l'abandonnement de son être dans l'unicité divine (al-fanâ fi al-haqq), manifestant ainsi sa rencontre avec la Vérité (al-haqq).

Les doctrines édictées par les maîtres soufis à destination de leurs partisans englobent, d'une part, des recommandations morales, éthiques et comportementales, et, d'autre part, des pratiques de litanies spirituelles au moyen d'un chapelet et des enseignements métaphysiques théologiques. Ces doctrines forment un « code de vie » qui doit permettre au fidèle de demeurer perpétuellement en présence de Dieu. Certaines autorisent la mise en scène de pratiques artistiques et musicales telles que l'audition (al-samâ') de cantiques et les danses de la Présence (al-hadra) provoquant chez les fidèles des phénomènes d'extase (hâl), et de trance. Rendant de temps en temps un peu de place au peu d'ordres religieux, mais plutôt de compagnons et de disciples de tel ou tel maître. Se faire compagnon d'un guide spirituel et s'affilier à une confrérie, c'est en un sens recréer le compagnonnage idéal modelisé par le Prophète entouré de ses premiers disciples.

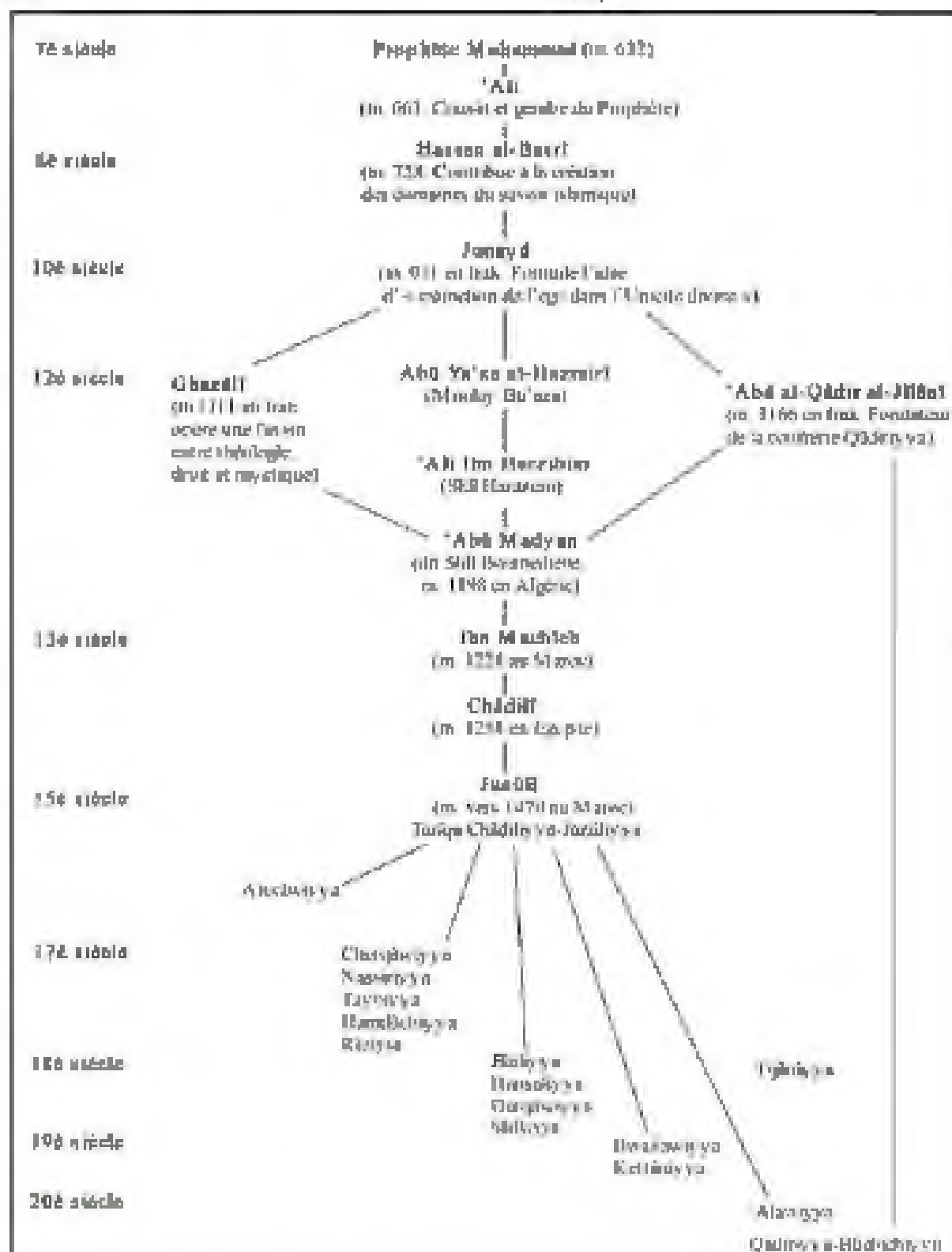
Le soufisme au Maghreb

Identifiés d'abord au Maroc au 12^{ème} siècle, les premiers mystiques se répandent très vite dans tout le Maghreb, à l'instar de l'Orient où le parcours initiatique se vit au sein des confréries naissantes, en Occident le mysticisme ne connaît pas encore l'apparition de voies initiatiques particulières ni d'ordres à proprement parler. Mais à travers les régions du Maghreb et de l'Andalousie se créaient des réseaux de maîtres et de disciples qui deviendront plus tard les confréries. Les premiers écrits qui se lancent à la recherche de la connaissance divine relèvent une pénétration spirituelle (al-silâh) à travers elles et les compagnons qui entraînent une transformation totale de leur être. Certains choisissent de vivre isolés du monde et se retirent dans des lieux reculés, mais la plupart ont une vie familiale et une vie sociale : ils établissent une demeure gérée par les membres de leur famille et y accueillent les visiteurs de passage et des disciples. C'est avec l'arrivée, savant et poète, Abû Madyan Chaykh Ibn al-Husayn dit « Sâli Boumezziane » que s'annonce véritablement la soufisme maghrébin. Sâli Boumezziane n'est pas l'instaurateur d'un ordre déterminé mais représente une source d'enseignement dont les multiples ramifications couvrent le Maghreb et une partie du Moyen-Orient. Cet enseignement originaire de Séville est initié à la mystique au Maroc par 'Abû Ya'ya al-Hafiri, 'Abû Ibn Harzinî (connus sous les noms de Moulay Bulbazi et Sâli Harzinî), puis en Orient auprès d'élèves de Junayd et de Ghazâlî. Il y rencontre, vers 11-12, des maîtres ismaélites comme 'Abû 'alî al-Banî. Ce retour au Maghreb, il s'installe à Béjaïa en Algérie et y dispense son enseignement qui représente une « synthèse du mysticisme maghrébin, andalous et oriental ». Il meurt à Tlemcen en 1198 sur le parcours qui le mène de Béjaïa au Maroc pour répondre à la convocation du sultan Almohade Ya'qûb al-Mansûr. Inquiète de son influence croissante, Parmi ces nombreux disciples venus d'horizons divers, certains partent examiner sa doctrine en Egypte et au Moyen-Orient, d'autres comme Ibn Hachich et Al-Châdîf propagent sa pensée à travers tout le Maghreb. Né en 1197 au Maroc, Abû Hassan al-Châdîf cherche le Pôles spirituel de son temps en Iran, avant de le trouver près de chez lui, dans le 3^{ème} marocain, en la personne de 'Abû al-Sâdî Ibn Hachich (m. 1228). Cet ermite, dont le sanctuaire au sommet d'une montagne est toujours un lieu de pèlerinage, est considéré comme le « pôle occidental » du soufisme (par opposition à 'Abû al-Qâdî al-Bânî, le « pôle oriental ») et s'inscrit dans la lignée de 'Abû Madyan. Châdîf s'installe en Grèce (l'actuelle Turquie) avant de s'explorer avec quelques-uns de ses élèves en Egypte, où il meurt en 1258, accusé d'organiser des troubles et chassé de Tunis sous la pression de quelques religieux officiels. Abû Hassan al-Châdîf connu pendant un grand siècle par son ardeur associée à une grande ferveur mystique, sa confiance en Dieu s'exprime par une insistance sur le détachement de toute préoccupation autre que la connaissance de la Vérité. Au siècle suivant, l'ensemble du Maghreb connaît d'importants bouleversements : désorganisation politique, percée des Portugais sur la côte ouest de l'Afrique, déclin du commerce, une vaste quille de la bénédiction (al-baraka) enne (toute la société marocaine, le profil de la Châdîfiyya se modifie sous la domination de certains chaykh-s qui se penchent d'ascendance chérifienne. Les disciples des confréries se modifient autour de 'Abû 'Abdallah Muhammad al-Jazûlî (m. vers 1470), shaykh de la Châdîfiyya du sud-ouest marocain. Ce descendant du Prophète est l'instigateur d'un mouvement de dévotion qui vise à diffuser la bénédiction divine (al-baraka) sur le plus grand nombre de

notées. Il crée la première grande tariqa maghrébine, la Qadiriyya-Jazûliyya, concurrente à la tariqa Qadiriyya qui se réfère à 'Abd al-Qâdir al-Jilânî. Son recueil de prières intitulé le Guide des œuvres de bien (Dala'il al-ihsânî) devient rapidement l'ouvrage de référence du soufisme maghrébin. Hormis la réforme de Jazûlî, le 15^{ème} siècle ne suscite que des prolongements des voies antérieures. La majorité des confréries maghrébines sont fondées au Maroc entre le 15^{ème} et le début du 20^{ème} siècle. Voici les plus connues (liste non exhaustive) : Aissâwiyya (15^{ème} siècle), Chergâwiyya (15^{ème} siècle), Nassiriyya (17^{ème} siècle), Tay-idiyya (17^{ème} siècle), Hamdûchiyya (17^{ème}), Râziyya (17^{ème}), Sâdkriyya (18^{ème}), Jâlîyya (18^{ème} siècle), Mansûriyya (19^{ème}), Darqâwiyya (19^{ème}), Tijâniyya (19^{ème}), Bwazzâwiyya (19^{ème}), Keitbiyya (19^{ème}), 'Alawîya (Algérie, début 20^{ème}) et Qâdiriyya-Bûdchichiyya (fin 20^{ème}).

Toutes ces confréries possèdent des doctrines fondées sur le loi islamique. Cependant, les stratégies d'extension des châykh-s les ont conduits à accepter l'adhésion des disciples issus de toutes les catégories sociales, chacun enrichissant les doctrines originales de diverses pratiques rituelles locales (sarsas d'extase, exorcisme et culte des démons). La confrérie des Aissâwi, qui traverse pourtant toutes les couches sociales, reste systématiquement considérée comme une confrérie populaire à cause des rituels de possession pratiqués par certains de ses disciples, à l'inverse d'autres comme la Darqâwiyya, la Tijâniyya ou la Qâdiriyya-Bûdchichiyya qui sélectionnent leurs partisans dans les couches moyennes et riches de la population. La plupart de ces confréries essaiment dans tout le Maghreb, la Qâdiriyya-Bûdchichiyya rayonne actuellement en Europe et permet la conversion à l'islam de très nombreux jeunes Français. Retenons que la majorité des fondateurs des confréries mystiques sont considérés par les fidèles, après leur mort ou de leur vivant, comme de véritables saints investis de pouvoirs extraordinaires, favorisant l'apparition du phénomène de "culte des saints" Maghrébins.

Origine des confréries soufies au Maghreb :



La confrérie des Aïssaïya

La confrérie (tarīqa, lit. « voie ») religieuse des Aïssaïya a été fondée à Meknès au Maroc par Muhammad ben Aïssā (1465-1526 / 882-930 H.), surnommé le « Maître Parfait » (Ṣayyid al-kāmil). Son mausolée est aujourd'hui dans la zāwiya qu'il fit bâtir de son vivant à Meknès, sainte demeure où se recueillent encore aujourd'hui plusieurs dizaines de fidèles au quotidien. Dès le 18^eme siècle la confrérie essaima rapidement à travers toute l'Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Egypte et jusqu'en Irak. En théorie le réseau confrérique est dirigé depuis la zāwiya-mère de Meknès par les descendants biologiques directs du Muhammad ben Aïssā.

Le « Maître Parfait »

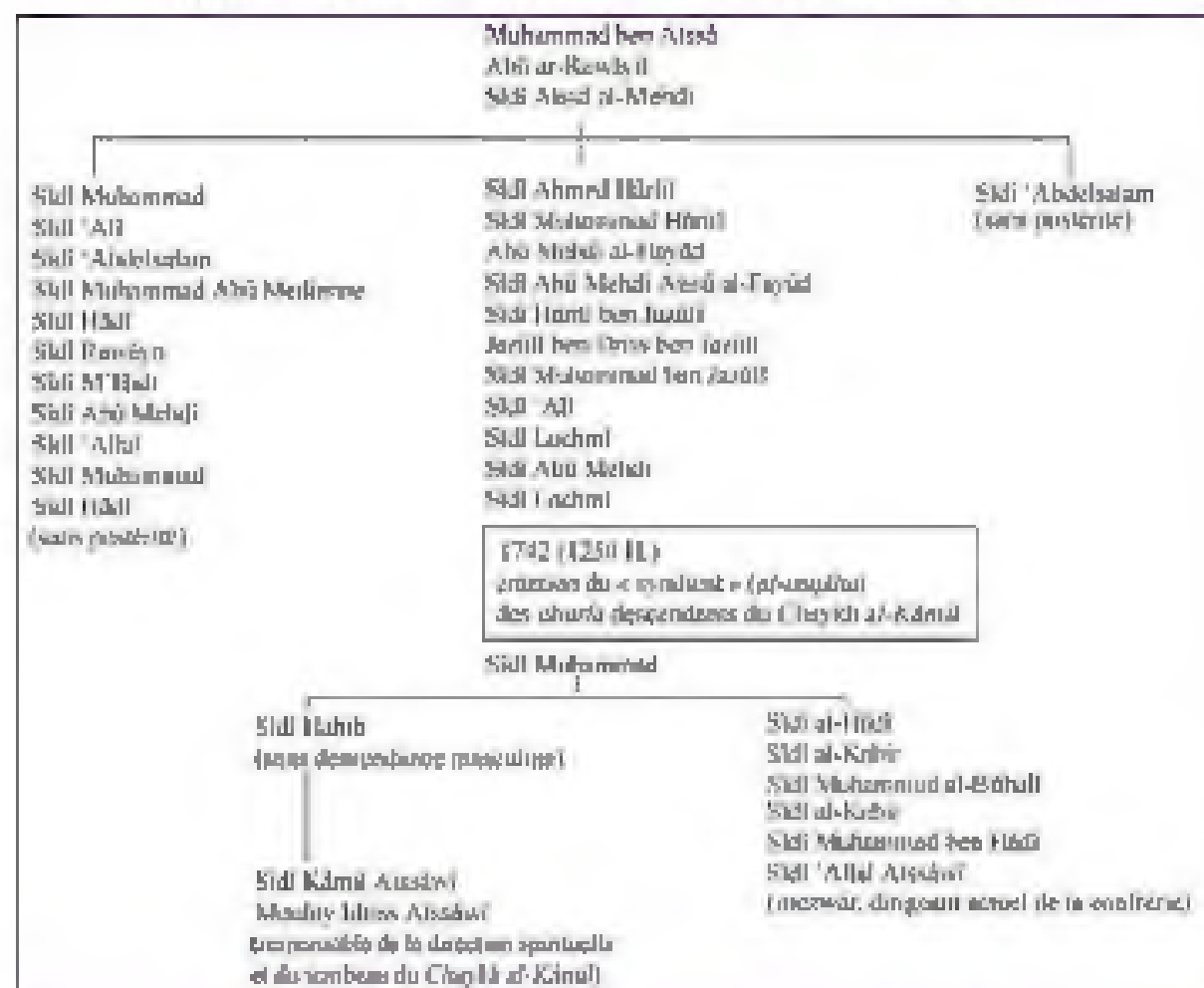
Muhammad Ben Aïssā reste pour nous un personnage quelque peu mystérieux et énigmatique. On ne sait aujourd'hui que peu de chose de son existence historique bien que sa réputation et la place qu'il occupe en tant que maître spirituel dans son siècle restent malgré tout jusqu'à aujourd'hui fortement marquées. Sa vie est entourée d'une multitude de récits biographiques, où elle apparaît comme morcelée en fragments auxquels les récits biographiques imputent de nouvelles qualités : protecteur des faibles, thérapeute, magicien, savant et ascète sévère. Son origine ethnique reste indéterminée et trois versions se proposent à nous selon les sources orales ou manuscrites : originaire de la tribu des Awlād Abī Sābā (Sousse, sud-ouest du Maroc) pour les uns, de la tribu des Muḥarrir du Nord (nord-ouest) ou du Taḥlāf (sud-est) pour les autres. A l'inverse, sa généalogie chéfiénienne s'avère attestée par de nombreux secrets sultaniens : Muhammad ben Aïssā serait un descendant du Prophète par la branche jorissite. Au niveau doctrinal, Muhammad ben Aïssā fut initié à la mystique par trois maîtres de la tarīqa Chādīyya / Jawāliyya : il s'agit de 'Abū al-Ḥādī al-Ḥādī.

(Marrakech), Muhammad 'Abd al 'Aziz al-Tabbāṣī (Marrakech) et Muhammad as-Saghir as-Sahli (Fès). Certains de ses premiers disciples, principalement ceux originaires de la région du Rarb, sont décrits dans les récits hagiographiques comme des saints thaumaturges. Abū ar-Rawḥī, le disciple préféré du maître, jouit d'une aura particulière, il nous est présenté à la fois comme un sévère et le successeur du maïyān à la tête de la confrérie.

Les successeurs du « Maître Parfait »

Depuis le 15^{ème} siècle et jusqu'à aujourd'hui, la succession du fondateur à la tête de la confrérie est volontairement restreinte à un lignage privilégié d'un « père » et sa descendance biologique. Le rôle actuel se limite principalement à la gestion des biens fonciers et matériels de l'ordre. Le tableau suivant nous aide à comprendre cette idée de lignage choisi.

Lignage des dirigeants de la confrérie des Aissawa de sa fondation à aujourd'hui :



Actuellement les dirigeants de la confrérie se divisent en quatre groupes aux fonctions distinctes :

1. Le surintendant (al-mezwār) : il gère l'administration et le patrimoine immobilier et délègue la gestion spirituelle de la confrérie à « l'assemblée ». Le mezwār actuel a été nommé en 1990 par le roi Hassan II par le biais du ministère des Affaires islamiques, il s'agit de Sidi 'Alī al-Aṣḥarī,



Sidi 'Alī al-Aṣḥarī, surintendant (al-mezwār) de la confrérie des Aissawa depuis 1990.

2. « L'assemblée » (al-ajna) : il s'agit de sept personnes qui accueillent les fidèles dans la zāwiya et s'occupent de la direction spirituelle de l'ordre. Élus et nommés par le mezwār, ceux-ci sont actuellement Maḥmūd Idrīs ben Kāmil, Sidi Muhammad ben Kāmil, Sidi Muhammad ben Ahmed, Sidi Muhammad ben Maḥmūd, Sidi 'Alī ben Muhammad Tayek, Sidi Hassan ben 'Abdelmūlik, Sidi Hicham ben bū Mendī,



• L'assemblée = (al-ijma) de la confrérie des Aissawa à la tête de la direction spirituelle,

3. Le « dâmqâ » (al-muqaddam) : il dirige les réunions spirituelles des disciples dans la zâwiya. Choisi par les membres de l'assemblée, c'est Si al Dâ Mendi (à gauche sur la photographie ci-dessus).

4. Les « auxiliaires » : il s'agit d'une dizaine de jeunes héritiers qui accueillent les fidèles dans la zâwiya.

Pour conclure, rappelons que depuis l'événement de la dynastie Alaouite (17ème siècle), l'existence institutionnelle des confréries soufies au Maroc est soumise à la politique du Palais Royal qui mène des stratégies d'assujettissement et de contrôle des familles chrétiennes influentes, et ceci afin de palier à de probables oppositions politiques de type religieux. Depuis l'époque du sultan Moulay Ismaïl et jusqu'à aujourd'hui, la force et le pouvoir de la confrérie des Aissawa reste liés à la force matérielle et symbolique de l'État Alaouite.

Mouad Nabou